Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 52

Artikel: Toto et sa m'man
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212626

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mauvaise rencontre. — Un professeur explique à ses élèves les premières leçons du style.

— Voyez-vous, la rencontre de deux *a* est toujours désagréable à l'oreille. Il faut l'éviter avec soin. Ainsi, ne dites jamais : « Je vais à Avenches » ; dites plutôt : « Je vais à Payerne ».

LA MÉLIE, QUE L'IRÉ TAN ONITA

La Caton âo fretâi l'îré 'na poura fenna, todâolon coffe et dépatollûva, pouetta assebin qu'on dianstro. L'avâi tot parâi dâi galé z'einfan. Vo séde prâo : pouetta tzatta, bî menon.

Le revegnai de la fretâre avoué iéna de sé bouébè, quan le reincontre la menistra, 'na brava dama, que l'îrè bin bouna avoué lè pourè dzein.

— Tié que vo dite dè bon, Caton ? que fâ la menistra.

— Dio tot dè bon dè vo.

— L'è voûtra, bin sû, sta galéza fellietta quie? Kemin l'è sâdze !

— Oï ma fâi, n'è pa po la bragâ, mâ l'è sâdze qu'on agné ; épu le dévezе tan bin, l'è tan onîta avoué lo mondo !

Adon la menistra, que l'âovre son satzet : « Tè, ma megnonetta, tè on pere et on grapellon por tè ! »

La Caton à sa bouéba :

— Tié di-to à la dama ? Te fô lâi bâillî la bala man et lâi dere : « Vo remacho bin, madama » .. Où to, Mélie ?... La bala man, te dio !... Vâo-to te budzî, tzaravoûta !... Attein pî, te vu baillî t'n'affére, mé !... Vônéze de bouéba que t'î, tié que la dama sè vâo peinsâ de tè ?

La Mélie, ein sè retraissein : « Merda po li, la cognaisso pa. »

DJAN DAI PIVÈ.

Pour les pauvres. — Un brave curé de campagne quêtait pour ses paroissiens. Il arrive chez un de ceux-ci qui était autant connu pour son avarice et son caractère emporté que pour sa richesse.

D'emblée, il éconduit rudement l'ecclésiastique. Et, comme celui-ci insiste, l'avare, exaspéré, lui donne un soufflet.

— Ça, dit le bon curé, c'est pour moi ; mais pour mes pauvres ?...

L'harpagon fut désarmé et donna sa pite.

LES VAUDOIS AU BORD DE L'AAR

A L'OCCASION d'une conférence sur « l'année de la misère (1816), dans le canton de Vaud », faite à la Société, la *Patrie Vaudoise*, à Berne, par notre fidèle collaborateur, M. Marc Henrioud, un autre de nos bons amis, M. Georges Jaccottet, a lu les vers de circonstance que voici.

Nos lecteurs trouveront certainement, à lire ces vers, le plaisir qu'ils ont procuré aux nombreux auditeurs de la « Patrie vaudoise ».

Années de misères 1816 et 1916.

Nous nous plaignons de notre sort
Et nous crions à la misère,
Pendant qu'autour de nous la guerre
Verse le sang, sème la mort.

Et nous disons que nos ancêtres
Etaient de bienheureuses gens
D'avoir savouré dans leur temps
Toutes les douceurs du bien-être.

Des prospérités d'autrefois
Nous parlons par trop à notre aise
Parce qu'en l'an mil huit cent seize
Nos aïeux furent aux abois.

La terre, revêche et marâtre,
Leur refusait ses fruits, ses blés,
Et le pauvre, en ces jours troublés,
N'avait plus de flamme dans l'âtre.

Dans nos villages, en ce temps,
On se disputait quelques pommes
Et l'on voyait des squelettes d'hommes
Dévorer des mets dégoûtants.

Bref, c'était la noire misère,
C'était la famine et le froid
Qui jetèrent le désarroi
Dans les esprits de nos grand-pères.

Mais ce n'est pas une raison
Pour pleurer le manque d'épeautre.
« Après un temps, en vient un autre »
Dit un proverbe de saison.

Après le gel, après le givre,
Après l'âpre stérilité,
Vient le joyeux soleil d'été
Qui nous rapprend la joie de vivre.

Malgré la rigueur du destin
Il faut qu'on lutte et qu'on espère.
Comme nos aïeux l'ont su faire,
Soutenons-nous dans le chagrin.

Et vivons dans cette espérance
Qu'à l'épreuve des tristes mois
Succédera, comme autrefois,
Et l'allégresse et l'abondance.

Si, dans ce tragique remous,
Nous regardons à la frontière,
Nous voyons qu'il est sur la terre
De bien plus malheureux que nous.

Nous en voyons qui, goutte à goutte,
Versent leur sang pour leurs foyers.
Nous en voyons d'autres ployés
Sous la souffrance et sous le doute.

Et si, pendant ce triste hiver,
Nous songeons à mil huit cent seize
Nous voyons que, de ce malaise,
Nos aïeux ont aussi souffert.

Donc, haut les cœurs et la vaillance !
Ne pleurons pas sur notre sort,
Songeons que nous avons encor
De bien beaux jours en espérance.

Et regardons vers l'avenir,
Vers l'heureux jour où nos misères
— Comme les malheurs de nos grand-pères —
Ne seront plus qu'un souvenir.

Décembre 1916. GEORGES JACCOTTET.

Patois et catalan. — Dans notre numéro du 9 décembre, nous avons mentionné la curieuse analogie qui existe, pour les noms, des jours entre notre patois et la langue catalane.

Un de nos abonnés, qui connaît très bien le catalan, nous envoie, à ce propos, les noms, exactement orthographiés, des jours en langue catalane et la prononciation :

Lundi	=	Dilluns,	prononcez :	Dilouns
Mardi	=	Dimars,	»	Dimâ
Mercredi	=	Dimecres,	»	Dimecr
Jeudi	=	Dijons,	»	Didjaô
Vendredi	=	Divendres,	»	Divendr
Samedi	=	Disapte,	»	Disapt
Dimanche	=	Diumenje,	»	Dumendje

La langue catalane a beaucoup d'analogie avec tous les patois romands et savoyards et plus encore avec le romanche.

Bulletin de Bourse.

ACTIONS. — Les *bonnes* sont rares.

ARGENT. — Il est difficile de servir toutes les demandes.

INDÉPENDANCE. — Valeur très recherchée en ce moment, mais rare. Par contre l'*orgueil* a beaucoup monté.

CHARITÉ. — Les gros capitalistes préfèrent d'autres valeurs à ce genre de placement. Il n'est pas pour cela moins recommandable aux cœurs généreux.

BONNE FOI. — Cette valeur a besoin d'appui.

MODE. — Valeur onéreuse pour les maris.

BONHEUR. — Très rare. Pas de vendeurs.

MARIAGE. — Valeur actuellement délaissée faute de spéculateurs. Les dames pourraient peut-être dire pourquoi.

VINS. — Beaucoup d'affaires. Mais quelques fois aux dépens du nez.

Abonnés. — Le *Conteur* est toujours preneur.

ONNA PRYIRA

Monsu lo menistre reincontre on dzo pè la tserraira on gaillâ que travaillivè adé pè lè bou ; fasai don lo boutséron, pregnai dâi tâtses dè la coumouna et tandi lo travau, cutsivè dein 'na capita et on lo véyai âo veladzo què dè sat'ein quatorze, quand vegnai queri dè la medzaille.

Cé gaillâ, qu'on l'âi desâi Paivron, n'allâvè don quasu jamé âo predzo et lo menistre profita dè cein que lo reincontrâvè po l'âi férè on petit sermon :

— Dis-vai, l'ami Paivron, que l'âi fâ, coumeint cein va-te que ne tè vayo jamé âo predzo : mè seimbllio que te dévetrè avâi mé dè cousons dè te n'âma, na pas la laissi allâ dinse à la perdechon, kâ, su sû qu'avoué lo meti que te fâ, te ne priyè papi on iadzo dè tota la senanna, sâ-tou âo mein 'na bouna pryira po la poai derè !

— Oh ! se chet, monsu lo menistre, y'ein sé 'na tota crâna : l'est cllia que dïont ti lè mâtins, cllião que vont pè lè bou, coumeint mé !

— Eh bin, dis-la vai ? po vaire.

Bon Dieu, fâ crétrè tant que te pâo :
Dâo frâno, dâo plliâno, dâo tsâno,
Dâo pommai, dâo pérai, dâo coudrai,
De l'âilli, dâo noyi, dâo tsatagni,
De l'ein grelliai, dâo corniolai,
Dâo vouargno qu'aussè bio segnons,
Dè la vouablia, dâo savougnon. Amen !

Mon chez moi. — Journal illustré de la famille. Sommaire de décembre : 1. Autour de nos frontières : Dans le Jura bernois, par Noëlle Roger. — 2. Enfantillages, poésies, par Ch. Fuster (suite et fin). — 3. Au pied des crèches, récit de Noël, par M. Nossek. — 4. Travaux féminins : Petite bordure « Ne m'oubliez pas » ; manchon pour fillette ; un napperon ovale ; carré et entre-deux en guipure au filet. — 5. Menus. — 6. Souvenirs de l'Amérique du Sud, par A. Theulot (suite et fin). — 7. Pot-au-feu : Menus de guerre. — 8. Hors-texte : La pompe à feu. — 9. Le père Samson, par P. Siobéret (suite et fin).

A quatre !

Il y a quatres points cardinaux — les 4 vents — les 4 temps — les 4 quartiers de lune — les 4 saisons — les 4 figures de la contredanse — les 4 règles de l'arithmétique — les 4 conjugaisons. — L'Olympiade était de 4 années. — Les parties les plus agréables sont les parties à 4 (carrées). — L'enfant remue à 4 mois — plus tard, il joue aux 4 coins — quand on le gronde, c'est qu'il fait le diable à 4. — L'heure et les mesures sont divisées en 4 quarts — les meubles ont 4 pieds. — On sait le succès du sirop aux 4 fruits et que la tisane aux 4 fleurs est très salutaire.

On met les morts entre 4 planches et les prisonniers entre 4 murs. On porte les morts à 4. Malbrough fut porté en terre par 4 z'officiers. — les 4 meilleurs amis d'un mort portent les 4 cordons du poêle. — On tient les tous à 4 et tous les châteaux forts sont flanqués de 4 tours. Les trois quarts du genre humain font 4 repas par jour ; nous avons 4 incisives et 4 canines et nous nous servons de fourchettes à 4 dents. — On divise la viande du mouton, d'agneau, etc. en 4 quartiers ; c'est pourquoi le lion de La Fontaine, en bon boucher qu'il était, fit 4 parts de cerf ; il avait faim pour 4 et voulait manger comme 4 ; ses compagnons se furent bien gardés de le contrarier, car ils eussent eu les 4 fers en l'air.

Certaines explications se font très bien entre 4 yeux. — Le violon, le roi des instruments, a 4 cordes. Enfin, nous avons la quadruple alliance.

Toto et sa m'man. — Alors, m'man, demande Toto, du haut du ciel le bon Dieu y peut voir tout ce qu'on fait de mal ?

— Mais certainement, mon enfant.

— Même quand y a des nuages ?